
BARBONNE-FAYEL

HISTOIRE DE L'EGLISE



12 mars 2000

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce document a été mis en forme
afin de faire découvrir l'histoire du village et
notamment de "L'église de Barbonne".

C'est grâce à l'aimable témoignage d'une habitante
de Barbonne qui a souhaité garder l'anonymat
que nous avons le plaisir de vous informer.

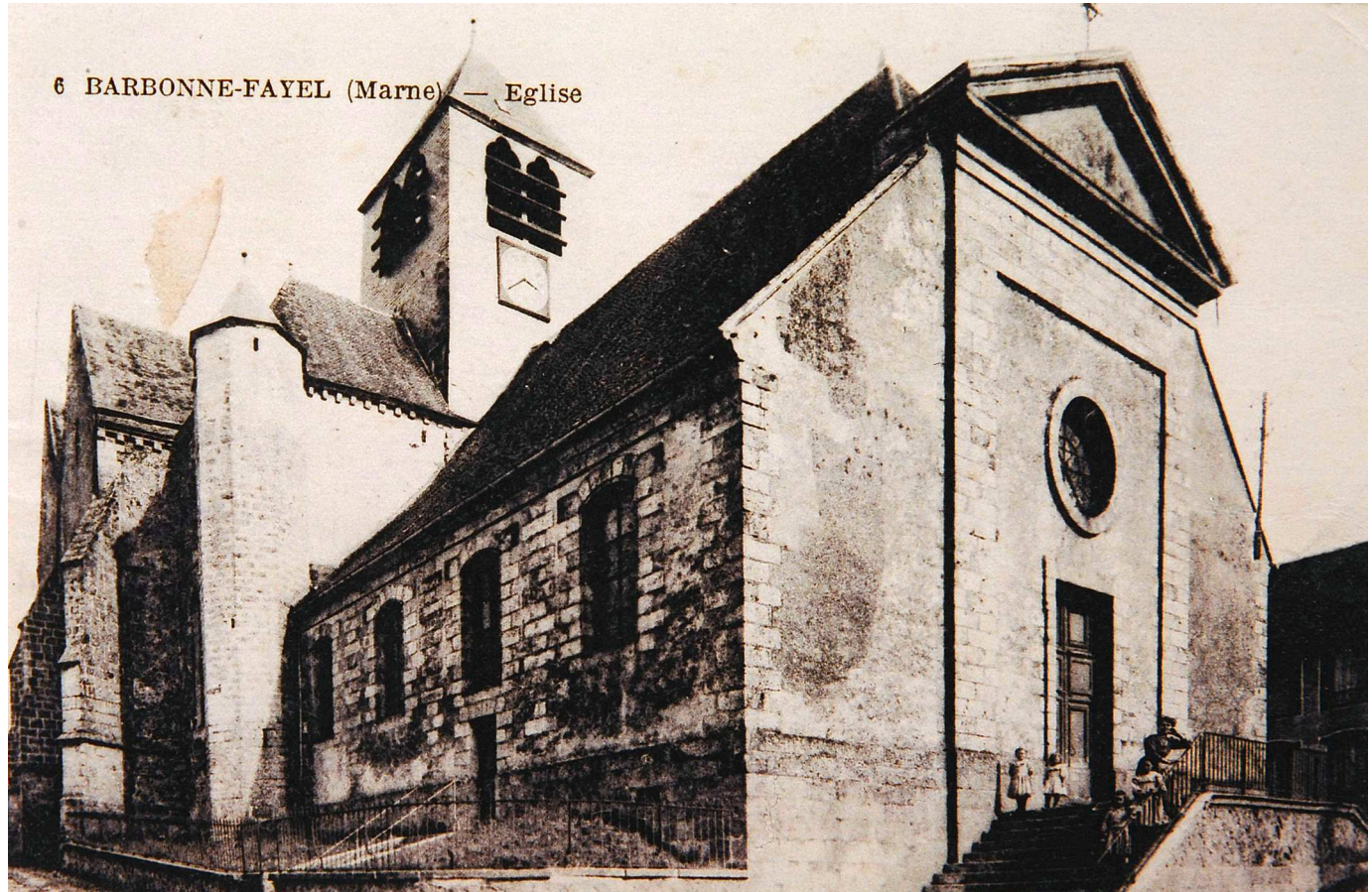
Merci de votre soutien

***Les membres de l'Association
"Les amis de l'église de Barbonne-Fayel"***



SOMMAIRE

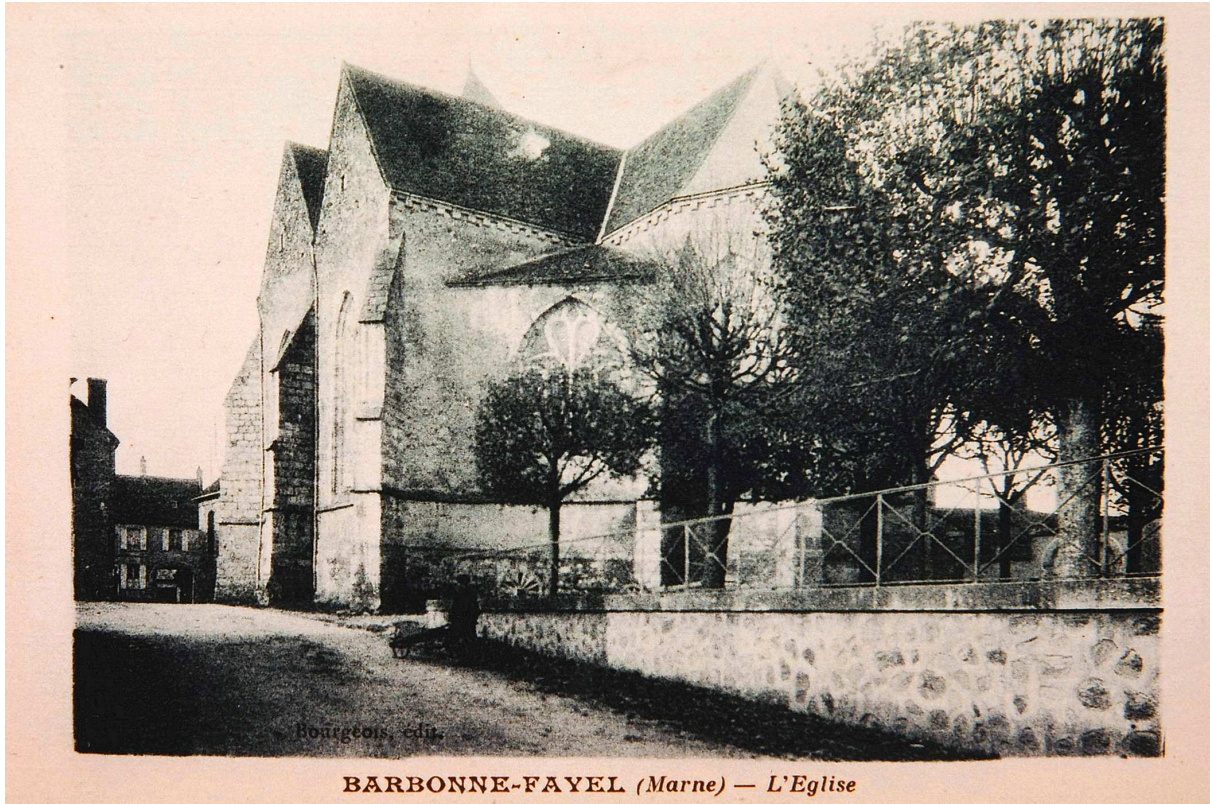
1 - Origine	10
2 - Ensemble architectural	11
2.1 - Le chœur	11
2.2 - Le transept	12
2.3-La nef	15
2.4 - Conclusion	17
3 - Le mobilier	19
3.1 - Le grand autel	19
3.2- Les piscines	19
3.3 - Les statues	20
3.4 - Le carrelage	20
3.5 - Le monument	23
3.6- Les bancs	23
4 - Entretien de l'église St Pierre-St Paul	25
4.1 - Coût de la construction	25
4.2 - Entretien de l'église	28
4.2.1 - Réparations	28
4.2.2 - Les employés d'entretien	31



5 - La Paroisse	33
6 - Les prêtres	35
6.1 - Le rôle de la cure	35
6.2 - Ses revenus	35
6.3 - La fabrique	36
6.4 - Les prêtres pendant la période révolutionnaire	38
6.5 - Après la révolution	43
6.6 - Liste des prêtres entre 1500 et 1992	44
7- Conclusion	47
LES VITRAUX DE L'ÉGLISE	48
Un peu d'histoire	
L'ART AU SERVICE DE LA LUMIÈRE	52
SOEUR MARIE KEYROUZ	54







1. ORIGINE

Une tradition ancienne prétend que les quatre piliers qui soutiennent le clocher ont fait parti d'un temple consacré à une divinité païenne : Saturne. Les défenseurs de cette supposition étayent leurs thèses par la présence d'une tête d'homme grossièrement sculptée sur l'un des piliers de la basse-nef.

Mais ce n'est qu'une légende sans fondement réel. Tout au plus peut-on penser que fût utilisée une partie des fondations de ce temple.

Rien de précis en ce qui concerne l'édification d'une église en bois au 8^{ème} et 9^{ème} siècle. Mais on ne peut pas affirmer que ce n'est qu'une légende. Tout n'est peut-être pas faux, bien qu'il s'agisse d'une tradition orale.

Une charte de 1145 donne la nomination de la Cure de Barbonne au Monastère de Cluny.

Il en est fait également mention dans une bulle du Pape Urbain II en 1186. Le chapitre de Troyes la consacre à Saint-Pierre Saint-Paul en 1197.

Les Templiers firent construire le premier édifice composé de deux transepts et d'un plus petit qui dû leur servir de nef. On ne sait pas combien a coûté cet édifice.

2. ENSEMBLE ARCHITECTURAL

Dimensions

Superficie	: 1150 m ²
Longueur totale	: 45,80m
Nef	: largeur : 17,16 m : hauteur 12 m
Bas côtés	: 6,70 m
Chœur	: est-ouest 22 m : nord-sud 24,40 m : hauteur : 14m73

Epaisseur des murs : 1,10 m en moyenne

L'église est orientée vers l'est, c'est-à-dire en gros vers Jérusalem. Elle a la forme d'une croix. C'est une grande église faite pour une population de 3000 habitants.

Les cloches actuelles furent installées le 10 janvier 1858 :

- une grosse do : "Marie-Camille" de 1228 kg,
- une moyenne ré : "Hyacinthe" de 893 kg,
- une petite mi : "Anne" de 665 kg.

Les différentes parties de l'église

2.1 - Le chœur

Le chœur, comportant deux travées droites et une abside à trois pans, s'ouvre sur une partie transversale construite comme deux transepts

accolés. Il est encadré par deux côtés terminés par un chevet plat et relié à l'abside par un mur biais.

Toute cette partie est la plus ancienne de l'église. Le chœur fut construit par les templiers au XIIème et XIIIème siècle. De cette époque, on peut admirer les voûtes gothiques élancées reposant sur des piliers cruciformes. Il n'y a pas de traces de chapiteaux. Les nervures entrent à pénétration dans les ailes. Les clés de voûte sont terminées par des esses de lampes.

Les hospitaliers de Saint-Jean ajoutèrent les chapelles latérales avec de grandes ouvertures de style flamboyant. Ce chœur était séparé du transept et de la nef par une grille ancienne surmontée d'une croix. Elle fut démontée en 1968 et orne maintenant le parvis à double escalier, la croix étant au milieu.

Il faut ajouter que le mur plat de l'abside est orné d'angelots peints qui enlèvent le cachet de l'abside.

2.2 - Le transept

Il est formé de deux transepts accolés dont un peut-être considéré comme une nef transversale et certainement utilisée comme tel par les Templiers.

C'est la partie la plus ancienne de l'église : elle est de la fin du XIIème siècle. Le bras méridional a été modifié. Au-dessus des quatre piliers centraux de l'église s'élevait une flèche de pierre de 18 toises à partir du sommet des

piliers. Le 19 juillet 1624 pendant la sonnerie de l'angélus, la foudre tomba sur le clocher qui fut brûlé. Les trois cloches d'un poids total de 8000 livres fondirent. Presque tout le métal fut perdu. A sa place s'éleva une majestueuse tour carrée qui brûla à son tour détruite par l'incendie du 27 mars 1720.

Le troisième clocher de bois recouvert d'ardoise fut reconstruit en 1772, en même temps que la nef. On monte au clocher par une magnifique tour en grès, parfaitement hexagonale et imparfaitement extérieure à l'édifice à la basse nef. Elle mesure 18 mètres de haut.



2.3-La nef

La première nef datait de 1472. Il n'en reste que le parvis, ornementé d'une croix de Malte ayant une rosace en son centre: emblème des hospitaliers, chevaliers de Saint-Jean.

L'incendie de 1730 la détruisit. Le gros œuvre de sa reconstruction fut terminé en 1772, date indiquée en clé de voûte à droite face au portail du Midi.

Des ouvriers y travaillèrent encore en 1788 comme l'atteste une visite faite le 18 juillet 1788 par le Frère Gabriel-Louis Texier de Hautefeuille, Commandeur de l'ordre de Saint-Jean, par Jean-Esprit Bonnet, docteur en théologie et par le Chevalier Frère Pierre de Mauléon de Savaillant. Voici leur compte-rendu:

« Le vendredi, dix-huitième de juillet 1788, nous sommes d'abord allés à l'église où après notre prier, nous avons visité le chœur ; à la charge de Monseigneur le Commandeur en qualité de gros décimateur pour les quatre cinquièmes.

Nous avons trouvé les voûtes abattues et les ouvriers en disposition de les reconstruire suivant un marché qu'on nous a montré.

Après avoir reconnu l'utilité de cette réparation, nous engageons Monseigneur le Commandeur à la faire finir et en outre les objets portés au marché, nous croyons nécessaire d'ordonner :

- qu'on fera plusieurs réparations aux vitraux du chœur de l'église

- un pilier buttant (sic) au nord dont la partie supérieure est à retenir
- plusieurs cages à refaire à neuf pour conserver les vitraux de l'église
- sur ce que les habitants de Barbonne, assemblés ont représenté qu'au moyen de changements apportés à leur église, ils étaient dans l'obligation de construire une sacristie en dehors de l'église. Et, à cause de la Sainteté du lieu, ils demandaient une permission des codécimateurs pour faire une percée dans le portique d'une croisée au-dessous des vitraux du midi." Monsieur le curé Lallement nous a accompagné dans la dite visite et nous ayant fait observer que cela ne pouvait en rien endommager à la solidité.

Après l'avoir examiné nous-mêmes, en avoir reconnu l'utilité, nous l'avons permis. Cette sacristie extérieure dépare complètement l'église.

En ce qui concerne la nef, elle fut reconstruite au XVIIIème siècle.

La voûte de la nef est un vaisseau surbaissé avec des pénétrations à l'étage supérieur, en prévision de fenêtres à cet étage qui n'ont jamais été faites.

Chaque arcade cintrée est encadrée de pilastres plats. Les bas-côtés (nefs latérales) comportent comme la nef quatre travées. Ils sont voûtés d'arêtes.

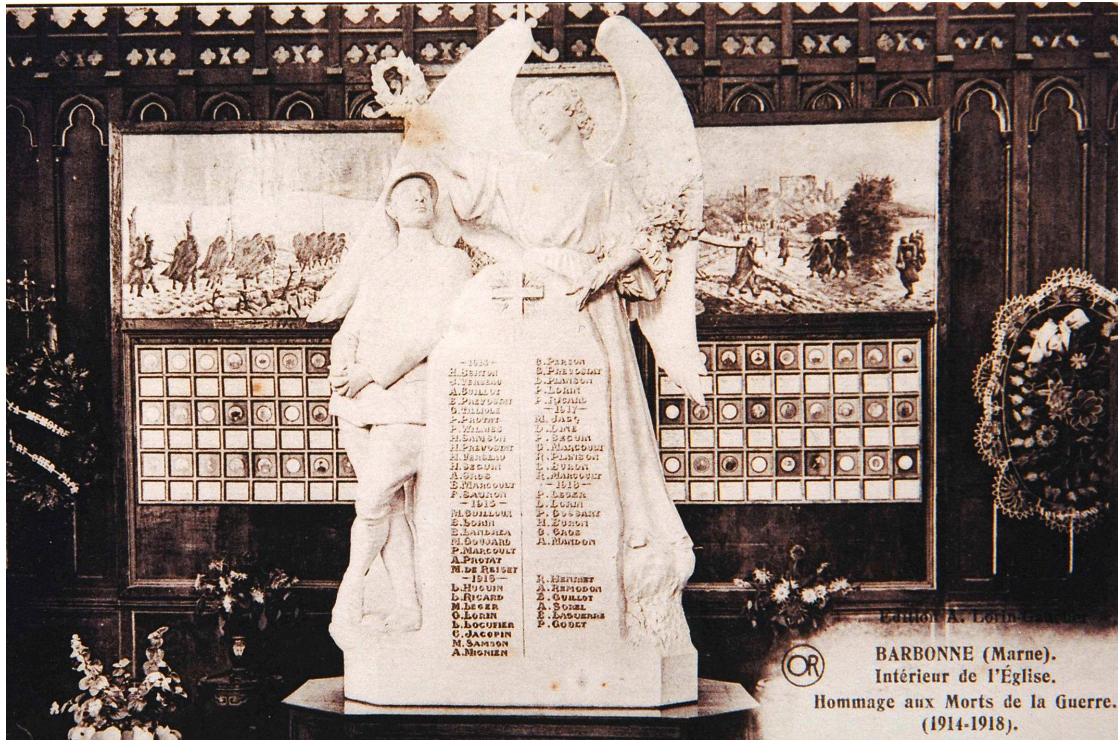
Les vitraux étaient, paraît-il, forts beaux : la légende veut que ces vitraux aient été vendus au XIX^e siècle, les habitants de Barbonne trouvant que leur église était trop sombre ! Pourtant, c'est oublier que dans l'incendie qui détruisit la nef en 1730, la chaleur fit fondre les morceaux de plomb qui soutenaient les divers couleurs des vitraux et que beaucoup disparurent en tout ou en partie et que l'église ne pouvait donc pas être sombre.

De plus, les bas-côtés et la nef, reconstruits en 1778 comportent des fenêtres basses contrées et grillagées qui ne furent pas munies de vitraux.

Plus tard, au début du 20^{ème} siècle, un donateur donna à l'église deux vitraux représentant saint Vincent, Barbonne étant de temps immémoriaux terre à vigne.

2.4 - Conclusion

La grande superficie de l'église permet de penser qu'elle a été construite pour une nombreuse assistance de fidèles. (La population au moment de la reconstruction de la nef, malgré la peste et les guerres était encore d'un peu plus de 2400 habitants).



3.

3. LE MOBILIER

3.1 - Le grand autel

Il en est fait mention en 1658 où il a disparu vétuste ou incendié.

Le maître-autel avec son tabernacle a été posé en 1787. Il est en marbre gris. Le tabernacle et les degrés sont en marbre blanc, les emmarchements en marbre rouge. Il est orné de décorations en bois doré ainsi que la porte du tabernacle représentant le Christ à la fontaine.

A droite de l'autel est une crédence, console Louis XVI dessus en marbre.

Cependant, cet autel étant devenu soit disant vétuste il aurait été démonté sans l'intervention personnelle du conservateur des antiquités et objets d'art.

Maintenant, une table-autel en bois est installée devant le maître-autel.

3.2 - Les piscines et armoires liturgiques

Le baptistaire en pierre à un couvercle en cuivre, la pierre est un peu abîmée. Il est placé non loin du portail dans la nef latérale nord.

Dans les murs de transepts accolés existent encore des niches des armoires liturgiques qui fermaient à la manière d'un tabernacle et contenaient les livres saints ou précieux.

Maintenant des armoires et coffres placés dans les nefs latérales abritent objets du culte et livres ainsi que dans l'armoire de la sacristie. Cette sacristie construite extérieurement entre deux arcs-boutants dépare l'abside. Elle est construite place saint-Pierre.

3.3 - Les statues

Elles sont assez nombreuses dans l'église bien que certaines statues et le Chemin de croix furent brisés en cours de démontage.

Le joyau de l'église est une statue en pierre, grandeur nature de la "Vierge à l'enfant". C'est une vierge déhanchée. Seule l'église de Villemaur dans l'Aube en possède une semblable. On peut penser qu'elles ont été faites par le même sculpteur. Elles sont uniques en France.

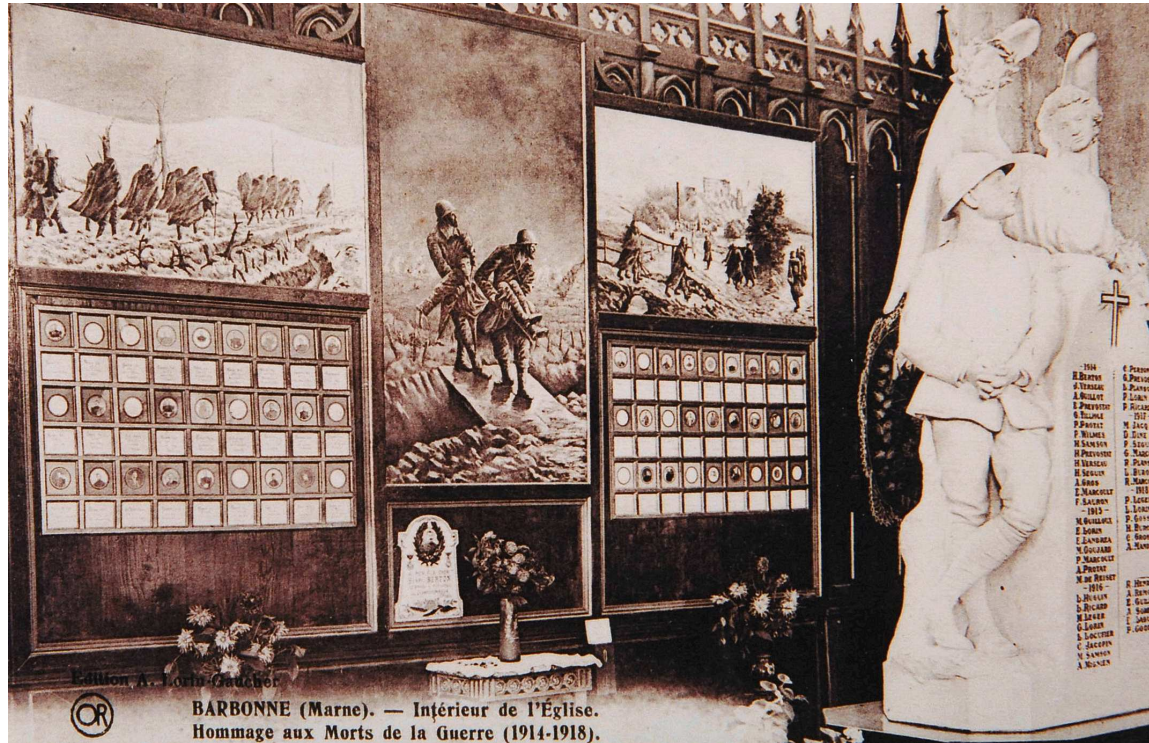
Cette belle statue de pierre provient de la Chapelle qui existait à la Commanderie.

Il existe une statue de Saint-Nicolas, de Saint-Joseph tenant dans ses bras l'enfant Jésus, une statue de la Vierge et du curé d'Ars.

3.4 - Le carrelage

Le carrelage de la nef fût fait à la fin du XVIII^{ème} siècle. Dans ce carrelage existent de larges dalles qui sont probablement des pierres tombales. Il est aussi possible que ce carrelage fut fait sur des tombes plus anciennes. Des chevaliers de Saint-Jean furent enterrés dans

l'église ainsi que des prêtres : le 21 novembre 1631, Maître Clément Marot, chapelain de la Chapelle Saint-Jean enterré à l'endroit de la Chapelle Saint-Laurent. Le 17 juillet Maître Jérémie Gérard fut enterré dans la Chapelle Saint-Claude, en avril 1613, Maître Nicolas Carré, curé de Queudes fut inhumé dans le chœur de l'église devant le crucifié.



3.5 - Monuments commémoratifs

Sur le mur ouest de l'église un monument a été érigé à la mémoire des morts de Barbonne-Fayel pendant la guerre de 1914-1918. Des médaillons de photos de tous ces morts ornent le mur derrière le monument.

Un peu plus loin, sur le même mur existait une stèle en trois langues, grec, latin, vieux français, à la mémoire d'Adnet Champenois, prévost de Chantemerle résidant à Barbonne. Au dessus de la porte de la sacristie une plaque de cuivre énumère les noms de 35 prêtres qui se sont succédés entre 1500 et 1995. Trois prêtres seulement sont morts à Barbonne pendant leur sacerdoce.

3.6 - Les bancs

Ils sont tous en chêne massif. Ceux du chœur sont finement sculptés, ils sont l'œuvre d'un artisan de Fère-Champenoise qui y signa son nom en 1787.

Que sont devenus, la chaire en bois massif toute sculptée, les retables en toile peinte, les lustres (toutes ces choses que des experts auraient pu consolider ou rénover).

Furent-elles vendues ?



4. BARBONNE-FAYEL (Marne). — Intérieur et chœur de l'Eglise du XIII^e siècle

4. ENTRETIEN DE L'EGLISE SAINT PIERRE-SAINTE PAUL

L'entretien en temps que bâtiment de cette église a toujours coûté beaucoup d'argent à la communauté de Barbonne.

4.1 - Le coût de sa construction

Les Templiers firent construire le double transept, ils financèrent cette construction au moins pour la plus grande partie.

Les Hospitaliers (Chevaliers de Saint-Jean) continuèrent l'édifice également en grande partie à leurs frais.

C'est que ces communautés religieuses avaient reçu de nombreux dons, principalement en dîmes et en cens qui leur rapportaient beaucoup d'argent.

Dès que les terres et bâtiments furent affermés, le fermier général de la Commanderie fut chargé de collecter ces sommes.

Mais on ignore quels furent les entrepreneurs qui construisirent l'église ni pour quelle somme.

De même, le clocher ayant été détruit et les cloches fondues, il fallut reconstruire et le pourvoir de nouvelles cloches. Là encore, le coût de la dépense n'est pas connue.

La reconstruction de la nef incendiée en 1730 donna lieu à deux sortes de fonds, des secours

sous forme de collectes dans les départements de l'Aube et de la Marne évalués à 4920 livres et les plus grands codécimateurs furent les Chevaliers de Saint-Jean, ordre de Malte ainsi qu'il est indiqué dans la conclusion clés pertes subies par le village faites dans le registre d'intendance.



4.2 - Entretien de l'église

4.2-1 - Réparations

Son énorme toiture, son clocher, ses emmarchements ont régulièrement entraîné des dépenses parfois importantes à la commune.

Le 4 septembre 1791, les responsables de la commune demandent à la maîtrise des eaux et forêts du district de Sézanne l'autorisation de couper trente arpents de bois dans la réserve. Le motif invoqué fut " des réparations considérables à faire à la toiture de la nef, aux vitraux du choeur et au presbytère".

Le 6 mai 1792, le conseil de la commune délibère : "il a été exposé que l'horloge de la par Disse est empêchée d'aller depuis quelques temps et que cet empêchement vient de ce que l'axe de la roue de compte est cassé et qu'il est de l'intérêt de la commune qu'il soit remis en état et que le sieur Noël, horloger à Nogent qui l'a raccommo­dé à neuf en 1789 et il a été donné avis au sieur Noël par lettre...

Mais le conseil est avisé que le sieur Noël n'est plus. En conséquence, il a été arrêté et unanimement décidé que le procureur de la commune ferait venir un ouvrier de Sézanne pour réparer la dite horloge"

Signé : le président scrutateur et secrétaire Bailly.

Au budget de l'an XIII sont inscrits: examen de l'horloge par sieur Carrite, horloger à Sézanne, pour son mémoire 13F55c. Le sieur Champagne, bourrelier reçoit 8F pour la fourniture d'une Chappe pour soutenir le battant d'une cloche de la commune.

Gabriel Danton de Fontaine-Denis reçoit 69F50c pour les réparations qu'il a faites aux vitraux du chœur de l'église.

...

Le 18 août 1833, monsieur Moreau reçoit 369 F 50 c pour diverses réparations faites à l'église, le détail de ces réparations n'est pas déterminé.

Le 19 juin 1835, des réparations pour un total de 2470F sont mises en adjudication :

- adjudicataire pour la charpente et le cabinet de l'horloge, le sieur Delbet pour 1661 F 75 c
- adjudicataire pour la serrurerie, le sieur Mongeois pour 858 F 80 c. Le sieur Cotty fait diverses réparations aux cloches. Honoraires de monsieur Carré, géomètre 62 F10 c Le 8 février 1838, le conseil municipal vote une somme globale de 4600 F pour l'achat d'une nouvelle horloge et de ses accessoires.

La charpente est faite par le sieur Cotty.

Louis Bierge, maréchal ; Benjamin Bailly, maréchal ; le sieur Langlois, menuisier ; le sieur Berton, Charron y effectuèrent divers travaux.

Louis Surot effectua quelques travaux de maçonnerie. Julien Thodore, cabaretier nourrit les horlogers.

L'école des Arts et Métiers de Châlons-sur-marne fournit l'horloge pour la somme de 3693 F 35 c.

En 1858, le conseil municipal décide de réparer la toiture et ardoises du clocher de l'église. Il demande à monsieur Hyppolite Boiron, architecte à Sézanne de leur faire un devis en vue de ces réparations.

En 1860, le clocher est réparé.

En 1863, le conseil municipal fait réparer le perron et les emmarchements de l'église. Il décide également de restaurer la fontaine de Vorlut, une croix tombée en vétusté, érigée en cet endroit, près d'un asile qui avait existé pour y recevoir les pestiférés.

La somme votée à ces effets fût de 1137 F 37 c. D'années en années, toujours les mêmes dépenses pour la sauvegarde de cette grande église, toiture en 1935, en 1980...

Quand fut posé le coq-girouette ?

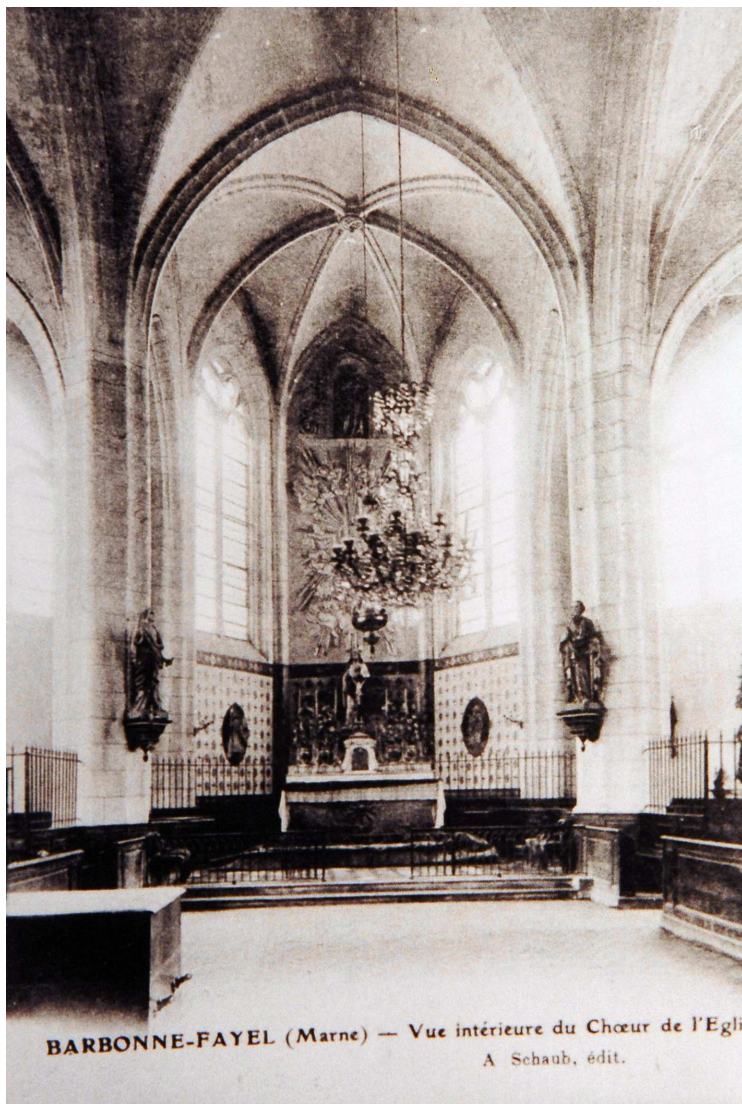
Quand fut posé le paratonnerre qui protège de la foudre dans un rayon de 100 mètres ?

Aucune date ne mentionne ces faits.

4.2-2 - Les employés d'entretien

Dès l'installation de l'horloge, des hommes furent nommés pour la remonter et la nettoyer. Leur liste est longue. Ainsi ne prenons qu'un seul exemple : en 1833, le sieur Demeuve reçoit 55 F par an pour s'occuper de l'horloge.

De même, le bedeau jusqu'à la suppression de son emploi sonne les cloches en toutes circonstances mais on ne voit nulle part trace d'un salaire. Régulièrement et bénévolement des mains pieuses entretiennent les habits sacerdotaux, les nappes d'autel, les meubles, le carrelage et fleurissent l'église. Chantres et musiciennes font retentir les hymnes pieux aux Messes.

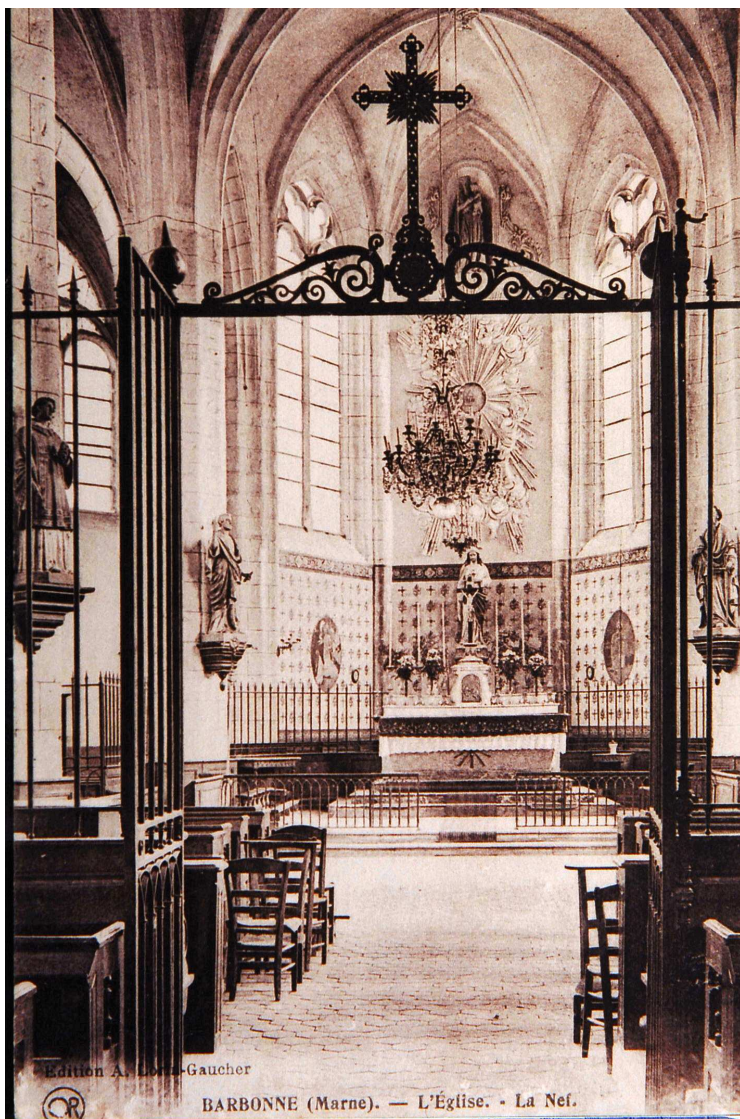


BARBONNE-FAYEL (Marne) — Vue intérieure du Chœur de l'Église
A Schaub, édit.

5. LA PAROISSE

C'est l'ensemble de la communauté des chrétiens vivant sur le territoire de la commune. Mais ce territoire peut varier, ainsi la communauté des chrétiens comprend parfois Fayel. Le curé de Queudes a parmi ses fidèles des chrétiens de Fayel et de Saint-Quentin.

A la fin du XII^{ème} siècle, ce sont les chanoines du Chapitre de Saint-Pierre, vocable de la cathédrale de Troyes qui nomment le curé de Barbonne. Donc au XII^{ème} siècle, la cure de Barbonne appartient au diocèse de Troyes. Elle dépend aussi de l'Archidiaconé et du Doyenné de Sézanne.



Edition A. L. Gaucher

BARBONNE (Marne). — L'Église. - La Nef.

6. LES PRETRES

Il y eut longtemps à Barbonne un curé et un vicaire assistés d'un Suisse et d'un bedeau.

6.1 - Rifle du curé

C'est toujours un érudit, souvent docteur en théologie. De ce fait, sa fonction religieuse a une grande influence sur la population de sa paroisse. Son érudition l'amène à s'occuper des registres des états civils : baptême, mariage, mortuaire.

En marge des état-civils, il joue un rôle historique en notant, souvent en rouge les faits marquants qui touchent Barbonne : passage de troupes, assassinats, accidents...

De temps en temps vient de Châlons un contrôleur des état-civils.

6.2 - Ses revenus

Ils furent fructueux jusqu'à la saisie des biens du clergé pendant la révolution.

Jusqu'à cette époque, le curé perçoit grâce aux dîmes qui s'attachent à la cure, la somme de 827 livres auxquelles s'ajoutent le revenu d'une vigne, seul bien foncier de la cure et les revenus provenant de sa charge religieuse, 194 livres.

Le revenu global de la cure s'élève donc à 1081 livres. Ajoutons qu'il reçoit des cadeaux en nature et que la tradition est de l'inviter aux fêtes de baptême et de mariage. Mais il faut soustraire

de ce revenu les charges ordinaires 30 livres au Vicaire qui l'assiste plus 10 livres de gratification, 6 livres au Chapitre de Saint-Pierre de Troyes. Vingt livres de cierges et chandelles fournis pendant les services de messe, 67 livres de décimes, 91 livres de dons gratuits, le curé aide parfois matériellement les habitants impécunieux, parfois aussi il entretient le presbytère.

Cependant, c'est aux paroissiens qu'échoient presque toutes les charges de l'église et de son cimetière.

Pour faire face à ses charges, à la gestion des biens attachés à la cure, fut créé un organisme : la fabrique, nulle date ne mentionne sa création.

6.3 - La fabrique

Les paroissiens nomment deux des leurs pour cette gestion : les marguilliers. Ils sont en principe nommés pour un an. Ce sont des notables instruits et ils sont souvent reconduits en raison de leurs capacités.

Ils se réunissent deux fois l'an en conseil de fabrique et doivent rendre compte 'en ordre à leurs successeurs. La fabrique exista longtemps avec deux marguilliers puis un. Son budget s'amointrissait. Ainsi vers 1833, deux laïcs reçoivent 150F de la commune pour s'occuper de la trésorerie de la fabrique. Puis les frais sont évalués à 300F par an. Le 4 février 1847, le conseil municipal considérant que le conseil de fabrique n'a plus aucune ressource vote une somme de 320F pour l'achat d'habits



Bourgeois, édit.

BARBONNE-FAYEL (Marne) — L'Eglise, coin pittoresque

458

sacerdotaux, chantres, enfants de chœur, bedeau. Et ainsi de suite le conseil municipal soutiendra le conseil de fabrique.

Revenons à la charge religieuse du curé de Barbonne. Il semble que les paroissiens n'étaient pas très assidus à l'église. En effet dans cet écrit, page 846 livres 2 d'état civil, l'abbé Jacques Cynard raconte : "dix missionnaires arrivés ici le 9 juin 1658 qui par leurs exhortations salutaires ramenèrent les paroissiens à leur devoir.

Ensuite Monseigneur Maltier, Evêque de Troyes assisté de ceux grands vicaires et du grand archidiacre donna la confirmation, dédia l'église consacré le Grand autel, celui de la Sainte Vierge, de Sainte Marguerite, de Saint-Claude, fit procession du Saint-sacrement et ordonna la clôture du cimetière.

6.4 - Les prêtres pendant la période révolutionnaire

Il semble que tous les prêtres de Barbonne aient prêté serment à la République et à la Constitution. Ils prêtaient serment en même temps que les officiers de la Garde nationale de Barbonne. On prêtait serment soit à l'auditoire tenant lieu de Maison commune soit à l'église.

Ainsi, Bertin, vicaire et Lallement, curé, prêtent serment le 1^{er} janvier 1791, l'abbé Merillé le 14 juillet 1791...

La population, les élus municipaux, les gardes nationaux allaient régulièrement aux offices. De grandes messes étaient dites "pour les frères tombés au combat".

C'est à la porte de l'église qu'étaient affichés les comptes-rendus des réunions du conseil de la commune ; les appels au patriotisme pour les jeunes gens ; les décisions importantes.

Pendant la messe, il arrivait que le procureur de la commune prenne la parole en cas de gravité ; ainsi fut décidé la quête en faveur des familles des 12 tués du mois d'août. A l'église, on était sûr de toucher une grande partie de la population restée pratiquante.

Le procureur de la commune prenait des décisions en cas de désaccord "aujourd'hui, 12 avril 1791 est comparu le procureur de la commune, lequel a dit qu'informé par des billets d'invitation distribués cet après-midi de la part de la Garde nationale qu'elle se dispose de faire faire le jour de demain un service à la mémoire d'Honoré Riqueti, comte Mirabeau"... Le procureur rejette la date préconisée, la population ne pourra pas se rendre à l'église un jour de semaine. Et il décide que le service à faire à monsieur Mirabeau aura lieu à 8 heures du matin. Monsieur le curé sera invité a prononcé un discours relatif à la cérémonie. La Garde nationale et les citoyens de ce lieu sont invités. L'offrande de pain et de vin sera distribuée aux pauvres..."

Sous le régime de la Convention et surtout pendant la période dite "la terreur", la situation des prêtres assermentés devient plus difficile. Bien que leur vie ne soit pas menacée comme



par exemple les massacres de prêtres à Reims, ils sont en butte à des réformes administratives.

Appliquant les décrets, le conseil de la commune se voit dans l'obligation de supprimer les émoluments du citoyen curé.

Le 1^{er} février 1793, il doit délivrer un certificat de résidence aux prêtres sur l'attestation de plusieurs personnes. Ce jour-là, le conseil de la commune accorde au citoyen Charles François Thiercelin, curé de Fayel mais vivant dans une maison lui appartenant à Barbonne depuis 8 ans. Le même jour, un certificat de résidence est fait pour François Bénard, âgé de 69 ans, pensionnaire du curé Thiercelin depuis 5 ans.

De même, le 24 février 1793, un certificat de résidence est accordé à Anne Toussine Dorün demeurant chez le citoyen Lapement, curé de Barbonne. L'église de Barbonne fut très peu de temps Temple de la raison, sous l'influence de Martin Guillot, notaire et commissaire du peuple. Mais il semble qu'il n'eût pas le même impact qu'à Fayel.

A Barbonne, beaucoup de gens étaient attachés au culte catholique. De plus, les élus municipaux préféraient se réunir à l'ancienne "maison de justice" dite l'auditoire, qu'ils avaient rachetée malgré sa vétusté au District de Sézanne.

Dans les nombreux arrêtés de la police municipale de Barbonne, concernant le chapitre pour la tranquillité et l'ordre de ce lieu, existe un paragraphe qui réglemente le travail du bedeau "le bedeau, char gé de sonner journallement les angélus, sera tenu, les fêtes et dimanches, de ne



A. Bourgeois, édit. Barbonne

BARBONNE-FAYEL (Marne) — Grande Rue, Entrée Côté Nord

les sonner qu'à la onzième heure pour tenir lieu de retraite à tous les citoyens. Et pour qu'elle soit entendue de tous sera sonnée à la grosse cloche."

6.5 - Après la révolution

La paroisse de Barbonne appartient désormais au diocèse de Chalons. Il y eut encore quelques années un vicaire et un curé. La commune leur alloue une somme annuelle payable par quart chaque trimestre.

Ainsi, la liberté de culte étant revenue, le 13 fructidor de l'an XII, monsieur Lefort, vicaire reçoit au titre du dernier trimestre de l'année 83 F et 50 c. Le desservant, quant à lui, reçoit pour la même période la somme de 166 F et 66 C. En 1838, le desservant de l'église de Barbonne reçoit 400F de la commune.

La commune assure les réparations de l'église et du presbytère.

Dans le budget de 1843, on relève :

- traitement de l'abbé Barat, 400 F payable par quart le 1 avril, le 1 juillet, le 1^{er} octobre et le 31 décembre.

Dans le même budget de 1843, on trouve :

- Un secours pour combler le déficit de la Fabrique composé de deux sommes, une de 300F payable en trois fois, une de 216 F soit un total de 516 francs payables au sieur Marcoult, trésorier de la fabrique.

Maintenant, le curé de Sézanne anime outre sa paroisse, celle de Saudoye, Barbonne, Fontaine-Denis, Bethon.

6.6 - Liste de prêtres entre 1500 et 1997

Elle contient une ou deux lacunes

Une liste est inscrite sur une plaque de cuivre au-dessus de la porte de la sacristie : 35 prêtres de 1500 à nos jours dont trois seulement sont morts pendant leur séjour à Barbonne.

Etat chronologique des curés de Barbonne

De 1500 à 1530	Plansson Jehan
1543	Hugier Guillaume
1550	Choignot Pierre
1566	Choignot Antoine
1566	Couard Nicolas
1594	Simart Sébastien
1602	Letondeur Nicolas
1611	Desrieux Nicolas
1645	Ragon Jehan
1645	Belin Nicolas
1651	Synart Jacques
1697	Dupont Matthias
1721	Langloix Robert
1797	Lallemant Bonaventure
1761	Vinot Nicolas
1803 à 1806	Delacroix

1820	Rapain J.J. Antoine
1824	Lebrasseur Joseph
1827	Maisonneuve de Montpabot
1829	Bonnard Jean-Baptiste
1831 à 1837	Blitz Michel
1852	Barat Joseph
1861	D'Hennezel Charles
1868	Jules Stanislas
1873	Monceau Marie
1882	Floquet Henri
1893	Pasquet Adolphe
1903	Charlot
1903 à 1920	Alexandre Henri
1949	Sauvage Paul Joseph
1950	Levacher Jean
1962	Mirault René
1964	Viart Joseph
1970	Den Ouden Vim
1988	Fagot André
Depuis 1997	Morlet Joel



7. CONCLUSION

L'église Saint-Pierre Saint-Paul de Barbonne-Fayel conçue pour une population de 3500 âmes environ, pourvue de chapelles latérales avant l'incendie qui ravagea la nef est à présent trop grande pour une population de 500 habitants.

Elle n'est remplie que pour des évènements exceptionnels. Pendant les mois d'hiver, la messe était dite dans une chapelle aménagée dans la grande salle du presbytère pourvue du chauffage central.

Dernièrement, le presbytère, mis en vente, a été racheté par une famille de Sézanne.

Maintenant

Des radiateurs à gaz dispensent un peu de chaleur dans l'église pendant la saison froide.

L'éclairage électrique judicieusement dispersé et disposé remplace avantageusement les anciens lustres par ailleurs disparus.

L'électrification de l'horloge et la programmation de la sonnerie des cloches sont aussi une modernisation. Les vitraux nouveaux sont un lien entre le passé et le présent. Ajoutons que monsieur l'Abbé Fagot a retrouvé dans l'église une très belle crèche ancienne en pierre naturelle qui évoque les Noël's anciens.

LES VITRAUX DE L'EGLISE DE BARBONNE

"UN PEU D'HISTOIRE"

Quand furent posés les premiers vitraux ?

Et qui furent les donateurs qui financèrent la pose des vitraux ?

On ne sait pas ce que furent les premiers vitraux de l'église Saint-Pierre Saint-Paul.

Il a fallu poser probablement l'autorisation au chapitre de la cathédrale de Troyes, dont l'église dépendait.

Les anciens vitraux étaient faits d'un assemblage de verres colorés. Chaque coloration était soutenue par un fin encadrement de plomb, métal malléable.

Ces vitraux représentaient des motifs floraux et des scènes religieuses, où les saints à qui l'église était dédiée figuraient souvent.

Les personnages ainsi représentés s'inspiraient souvent de la silhouette des donateurs.

Dans les incendies dont l'église de Barbonne eut à souffrir il est probable que le plomb des vitraux ait fondu en partie.

Quand la nef brûla en 1730, sa reconstruction fut longue et coûteuse, à peine terminée à l'aube de la révolution, elle ne fut pas pourvue de vitraux.

Des ouvriers travaillaient en 1788 dans la nef, comme l'atteste une visite faite le 18 juillet 1788 par

- le frère Gabriel Louis Texier de Hautefeuille, commandeur de l'ordre de Saint-Jean
- Jean-Esprit Bonnet

- Le chevalier Frère Pierre de Maulaon de Savaillant.

"Le vendredi, dix-huitième de Juillet mille sept cent quatre vingt huit, nous sommes allés d'abord à l'église, où, après notre Prieur, nous avons visité le chœur ...

Nous avons trouvé toutes les voûtes abattues et les ouvriers en disposition de les reconstruire suivant un marché, qu'on nous a montré.

A la charge de Monseigneur le commandeur en qualité de gros décimateur des quatre cinquièmes.

Après avoir reconnu l'utilité de ces réparations, nous engageons monsieur le Commandeur à les faire finir. Et en outre, nous croyons nécessaire d'ordonner :

- qu'on fasse plusieurs réparations aux vitraux du chœur et dans l'église plusieurs cages à refaire il neuf pour conserver ces vitraux... "

Gabriel Danron, de Fontaine-Denis reçut 69f50 pour des réparations qu'il a faites aux vitraux du chœur de l'église. Ces travaux et d'autres travaux à exécuter dans l'église avaient été inscrits au budget de l'an XIII.

Mais les travaux à exécuter concernent uniquement les vitraux du chœur.

Ces vitraux étaient parait-il forts beaux.

La légende veut que les habitants de Barbonne, trouvant leur église trop sombre aient fait vendre les vitraux au XIXème siècle.

La nouvelle nef n'ayant pas été pourvue de vitraux, l'église ne devait pas être si sombre...

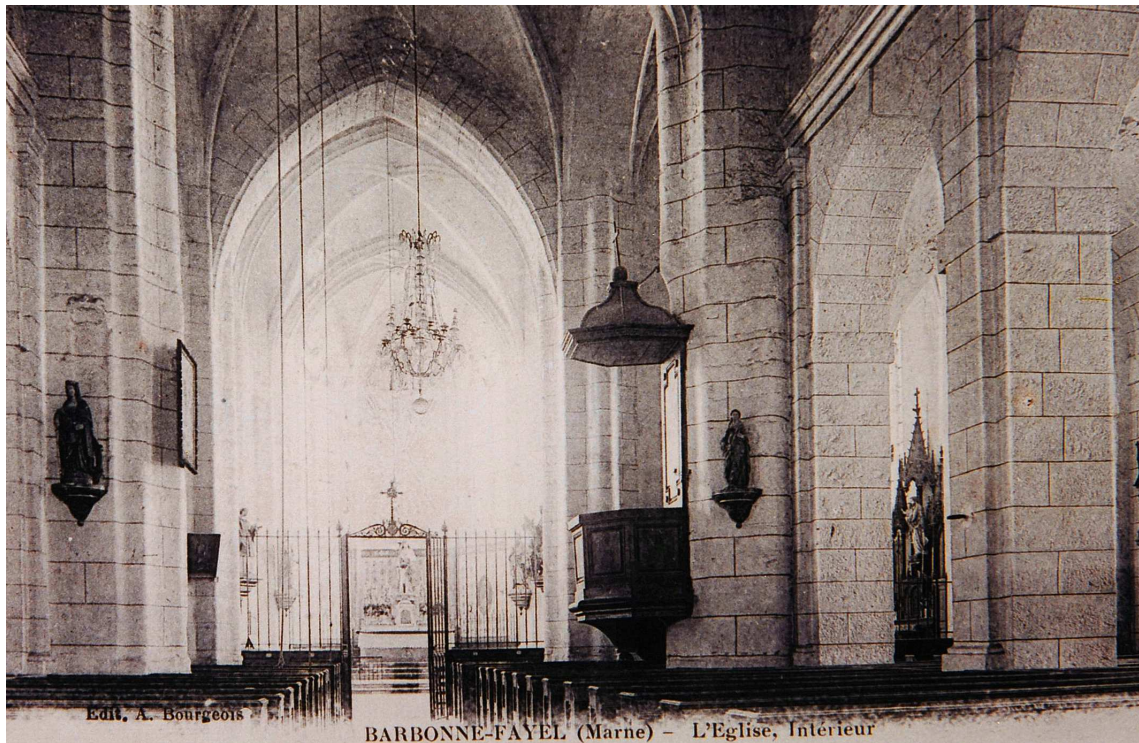
Et puis ces vitraux avaient souvent besoin de réparations.

Ils étaient vieux et probablement pas vendables. On ne trouve nulle part trace de leur vente... ni de leur

dégradation. Il ne reste que deux vitraux relativement récents, résultats d'un don à la mémoire de Saint-Vincent.

Dans les années 1960, un artiste peintre orna la rosace de l'église de motifs symboliques inspirés de l'église primitive, il n'en reste rien. La rosace est fissurée, "les ans en sont la cause".

Actuellement, tout est vitré d'une manière ordinaire, à l'exception des vitraux de Saint-Vincent.



Edit. A. Bourgeois

BARBONNE-FAYEL (Marne) – L'Eglise, Intérieur

L'ART AU SERVICE DE LA LUMIÈRE

C'est en 1994 qu'a débuté la restauration des vitraux de l'église de Barbonne pour se terminer début 2000.

Les tailleurs de pierre ont œuvré pour rénover les meneaux et supports qui retiennent la création du maître verrier.

Si le montant des travaux est élevé (2 650 000 francs), la part communale n'est que de 20%, le reste étant subventionné par l'état et le département avec la participation de généreux donateurs.

Quelques petits aléas de conception sont venus contrarier le bon déroulement des travaux.

Ce dimanche 12 mars 2000, une messe d'inauguration est célébrée par le Père Morlet, animée par la Chorale des Coteaux sézannais et l'Harmonie municipale de Villenauxe, et bien sûr en présence de l'artiste de renommée internationale Soeur Marie Kyrouz.



SOEUR MARIE KEYROUZ

D'origine libanaise, Sœur Marie Keyrouz est membre de la congrégation des Sœurs basiliennes chouérites, présidente-fondatrice de l'Institut International du Chant sacré, à Paris.

Ayant une formation très approfondie en musique, chant classique et sciences religieuses, elle est appelée la **Sœur savante chantante**.

Musicienne née et religieuse convaincue, elle s'efforce d'harmoniser les exigences de l'art avec celles du sacré. Cette seconde vocation lui a ouvert les portes de répertoires venus du fond des âges, en ses premiers siècles du christianisme, où tous les maronites, syro-catholiques, syro-orthodoxes, byzantins et melkites étaient frères. En un mot, elle met sa voix, son art au service de la Parole Divine et de sa mission religieuse. "Quand tu chantes, tu pries deux fois », a-t-elle coutume de dire.

Carrefour des religions, ses disques ont un succès international et lui ont valu de nombreuses invitations à chanter à travers le monde pour de venir "La messagère de la paix", "La lumière de la voix sacrée", "La voix mystérieuse de l'Orient".

Si Sœurs Marie Keyrouz est devenue aujourd'hui une grande voix du chant chrétien, c'est peut-être parce que selon elle *"le chant est l'unique occasion d'exprimer une vérité qui, autrement, serait inaudible"*.

Elle se produit régulièrement en concert avec son ensemble : L'ensemble de la Paix, appellation qui illustre bien son désir de tolérance, d'universalité et d'œcuménisme.

L'ensemble de la Paix

A moment où le Liban avait le plus besoin de paix, Sœurs Marie Keyrouz vivait à Beyrouth et rêvait de faire quelque chose pour lutter contre le déchirement de son pays, l'intolérance, la dégradation de la culture, l'oubli du sacré, d'où l'appel à des confrères de tous les rites et religions du Liban pour se rassembler avec un même langage, le "Sacré" et essayer de vaincre la mal et la laideur de la guerre avec le beau et le spirituel : l'Ensemble de la Paix était né !

Sœurs Marie Keyrouz parcourt le monde avec son ensemble pour interpréter des programmes, allant du pur a capella jusqu'à l'accompagnement instrumental et vocal de quarante musiciens.

SOEUR Marie KEYROUZ Et l'Ensemble pour la paix



*Prez pour moi, pour que je puisse continuer
à être utile à l'Homme qui souffre et
qui cherche la "Paix".*

Sœur Marie Keyrouz